

# CHAPITRE 3



Mo'as Den étira son corps puissant. Assis à la table encombrée de plats d'argent sentant encore les épices, il laissa son regard vagabonder sur la grande salle de l'hôtellerie où il avait pris sa collation du matin. Aux poutres apparentes, le taulier avait suspendu des tapisseries en l'honneur d'Hani, le Dieu des Marchands. Elles étaient en excellent état, l'homme avait un commerce florissant et se doublait d'une piété exemplaire. Aux autres tables, rondes et plus petites que celle de Mo'as Den, les derniers convives se levaient. La porte de service s'ouvrit, un domestique vint débarrasser. Le guerrier reconnaissait qu'il s'était un peu attardé, mais il fallait fêter l'annonce du tournoi. Le géant du Sud n'avait trouvé aucun adversaire à sa mesure depuis trop longtemps. Et voilà que le Héros de Bélyotora, Munde Shayapan lui-même, offrait une chance à peine croyable de réussir un nouvel exploit. Depuis sa résistance acharnée devant la charge des éléphants du Radjah Assoulegan, Mo'as Den n'avait pas eu l'occasion d'accroître sa gloire. De satisfaction, il lissa sa barbe noire impeccablement taillée.

Derrière lui, debout, se tenaient deux de ses compagnons, Hérak et Damed. Les deux hommes étaient de redoutables guerriers, pourtant ils estimaient comme un honneur sans égal d'avoir le droit de le servir. Mo'as Den appréciait qu'on lui montrât des égards. Après avoir affronté Munde Shayapan en duel, son prestige s'étendrait même au-delà du Dashan. Le Héros préparait une quête, celle-ci ne pouvait être que légendaire.

L'entrée précipitée du taulier tira Mo'as Den de sa rêverie. L'homme vint se prosterner devant la table, manquant de perdre le petit chapeau conique de couleur jaune, symbole de sa profession. Il attendait l'autorisation de parler. C'était une manière empruntée aux gens de l'Orient. Mo'as Den inspira. Il y avait de l'agitation dehors. Damed, les muscles saillants sous la soie de sa chemise, lui jeta un regard interrogateur. Le géant du Sud s'adressa au taulier :

— Parle, que se passe-t-il pour que tu salisses ainsi tes précieux atours?

L'homme répondit sans relever la tête :

— C'est terrible, mon très estimé hôte, mais mon fils, la chair de ma chair, a cédé aux ruses de Sutraya, la Déesse des Plaisirs!

Dehors, les cris se faisaient plus véhéments. Mo'as Den commençait à entrevoir le problème.

— Que sommes-nous face aux Dieux? Le père de la jeune fille était-il au courant?

La question était de pure forme.

— Hélas, vénéré guerrier! Mon fils, lumière de mes jours, n'en a parlé à personne et...

— Et ce matin, ils l'ont tiré du lit avec sa gazelle.

— C'est cela même, Gloire du Sud.

— Bon, alors tu n'as plus le choix, marie-les!

Le père du coupable releva la tête, le visage contrit.

— C'est qu'elle est déjà promise au fils du forgeron, redouté Mo'as Den.

Le guerrier se pinça les lèvres. L'affaire était sérieuse. Étranger en ces lieux, il n'avait pas à s'en mêler. Mais il avait été bien accueilli et les guerriers étaient tenus à la Voie de l'Honneur. Or, le problème entre les deux familles avait tout l'air d'être une affaire d'honneur. Faire intervenir un guerrier était tout indiqué pour éviter le pire.

Mo'as Den se leva. La fille avait intérêt à être jolie.

Le père du fautif enfouit son visage au sol.

— Par Allaya, merci mille fois ! Merci, merci !

Le guerrier fit signe à ses deux compagnons, laissant le taulier se prosterner devant une table vide. Damed ouvrit la porte, Mo'as Den plissa des yeux. Le soleil cognait fort. Il y avait un attroupement. Ses deux compagnons d'armes lui ouvrirent un passage parmi la foule. Il y eut bien des plaintes mais elles se turent aussitôt. Mo'as Den, sans son armure, était encore plus impressionnant : ses muscles de lutteur tendaient le tissu de sa robe.

Profitant de sa taille, le guerrier observa la situation. Au centre, deux hommes en pagne, des frères visiblement, donnaient des coups de pieds à un jeune homme recroquevillé au sol, complètement nu. Il s'était fait prendre sur le vif. Quant à la fille, elle devait certainement subir le courroux de sa mère et de ses sœurs. Une chose à la fois. Mo'as Den estima que l'humiliation du garçon, tout juste quatorze ans, était suffisante. Et il ne pouvait tolérer que l'on frappe un adversaire à terre. Le fiancé outragé ne méritait pas sa promesse. Mo'as Den croisa les bras sur sa poitrine.

— C'est assez !

Il avait la voix puissante. La foule se tut aussitôt. Mais les deux brutes concentrées sur leur correction s'énerverent :

— Quel fils de macaque ose nous donner des ordres ! cracha le plus âgé en se tournant vers Mo'as Den.

Le géant du Sud sourit au fur et à mesure que l'homme pâlisait. Il fit craquer ses doigts. Une insulte faite à un guerrier ne pouvait se laver que dans le sang. Les négociations s'annonçaient intéressantes.

\*\*

La petite Hindi était fréquemment exclue des festivités car non seulement elle appartenait à la gent féminine, mais elle était aussi une enfant. Épouse du Radjah, c'était à elle qu'il devait son trône. Or, Mustak Dorayesh avait trop fréquenté d'assassins pour ne pas les redouter. Il se résolut néanmoins à présenter sa femme au Héros de Bélyotora.

Ce fut le Muet qui le conduisit jusqu'à elle. La descendante des Tumir vivait cloîtrée, sous la protection des plus fidèles gardes de feu son grand-père. Ils avaient la mine revêche de ceux que l'on a trop souvent trahis. Ils portaient sans cesse la main à leur khief, un sabre redoutable. Ces guerriers étaient des Venda, la famille de l'épouse du cadet Tumir. La petite s'était retrouvée orpheline très jeune, lors d'un tragique incendie alors que Mustak Dorayesh était au service du vieux Radjah.

Sous les arcades marbrées de la chambre d'Hindi, Munde Shayapan mit un genou à terre. Il se serait trouvé ridicule de parler debout à une enfant.

— Bonjour, Majesté.

Petite chose dans son sari bleu ciel, ses pieds menus dans des babouches dorées des déserts de l'Ouest, elle promettait de devenir une des plus grandes beautés du Dashan. Ses yeux verts brillaient d'innocence au milieu d'un visage respirant la pureté de l'enfance. Sa longue chevelure noire, maintenue par un diadème de jade blanc, retombait sur ses épaules fragiles. Elle était la Rani de Tumir mais ne semblait pas s'en rendre compte. La vieille femme en sari noir qui lui tenait la main était la personne qui comptait le plus au monde pour elle. La gouvernante se pencha vers elle.

— Majesté, dites bonjour à Munde Shayapan, Héros de Bélyotora, c'est un grand honneur qu'il vous fait.

La petite avait un regard et un port qui indiquaient l'application que la vieille femme mettait à son éducation. Elle s'inclina :

— Je suis honorée de vous rencontrer, Munde Shayapan, Héros de Bélyotora, Honneur du Dashan.

Ledit Héros se doutait que la gouvernante avait déjà fait la leçon. Que dire de plus ? Que dire à une enfant qui ne comprenait pas les jeux cruels des adultes ? Mustak Dorayesh n'était vraiment qu'une hyène. N'aurait-il pas pu se faire adopter par le vieux Radjah ? Mais non, on aurait tout contesté à la mort du grand-père. Il lui fallait quelque chose qui résiste sur le long terme. Il lui fallait un mariage.

— Mon époux m'a dit que vous étiez très fort et que vous punissiez tous les méchants du Dashan, c'est vrai ?

À quoi pouvait ressembler un tête-à-tête entre les deux époux ? Elle était si jeune. Mustak Dorayesh était un pervers, avec le temps d'autres idées lui viendraient. Toutefois, le Radjah savait que son avenir reposait sur l'intégrité et l'honneur de l'enfant, il ne pouvait pas se permettre le moindre ragot sinon des gens risquaient de protester auprès du Maharadjah. Des gens comme Munde Shayapan.

— C'est vrai, je suis fort et rien ne m'arrête. Mais votre mari est très fort, lui aussi.

— C'est vrai. Quand il me prend sur ses épaules, je le sens bien.

La pression de la vieille femme sur la main de l'enfant signifia à celle-ci que la conversation déviait. Le Héros de Bélyotora ne voulait pas attirer d'ennui à la gouvernante. Il se releva et s'adressa à elle :

— Sa Majesté est-elle bonne élève ?

C'était une question de pure forme, à cinq ans on jouait plus qu'on apprenait.

— Elle a toutes les qualités que l'on saurait attendre d'une Tumir et le sang Venda n'a fait que l'embellir.

— J'en suis enchanté. Je présume qu'elle n'assistera pas au tournoi ?

— Son époux, mon maître, ne le souhaite pas. Les cérémonies viriles sont interdites aux femmes et c'est très violent pour quelqu'un d'aussi... sensible.

Il fallait éviter de faire allusion à l'âge de la petite. Quant à Hindi, elle avait l'habitude que l'on parlât d'elle à la troisième personne en sa présence.

— Apprend-elle ce qu'elle doit savoir sur ses ancêtres, sur le Dashan ?

C'était une question à risque. Munde Shayapan était le Héros de Bélyotora, il devait la poser, être sûr que ce mariage n'était pas une farce, ou du moins, que celle-ci était convenablement jouée.

— J'y veille personnellement !

Le ton de la gouvernante ne souffrait aucune réplique. Mustak Dorayesh aurait pu lui ordonner de mentir, mais il avait été plus intelligent. Tôt ou tard, en grandissant, l'enfant apprendrait l'histoire de ses parents. Certains auraient alors présenté son époux comme un odieux menteur, aussi le Radjah avait laissé cette servante de la famille et les gardes auprès de sa femme. Hindi saurait tout. On ne pouvait faire preuve de meilleure volonté. Un naïf aurait trouvé

sévère le jugement que l'on portait sur son mari, sauf qu'il avait certainement comploté pour obtenir ces épousailles.

— Je te fais confiance là-dessus.

C'était un compliment de la part du Héros de Bélyotora et la vieille femme se redressa, fière.

— L'avenir de Tumir compte sur vous ! déclara-t-il aux gardes.

Ces derniers hochèrent gravement la tête. Aucun d'eux n'oubliait que par sa seule parole, sans même un soupçon de preuve, le Héros de Bélyotora pouvait les accuser des pires crimes. Munde Shayapan s'inclina :

— À bientôt, Majesté, ce fut un plaisir.

Une pression de main et Hindi répondit, de sa petite voix :

— Tout l'honneur était pour moi, Héros de Bélyotora.

S'inclinant une nouvelle fois, l'Honneur du Dashan sortit, amer.

\*\*

Arkhan Jimbi vérifia sa tenue devant le bassin du jardin intérieur, ornement précieux du palais des Khan. L'homme descendait d'une longue et illustre lignée de guerriers, il s'agissait de faire honneur à ses ancêtres. Ses yeux émeraude cherchaient la moindre imperfection. Il avait coupé court ses cheveux noirs. Arkhan trouvait que sa cuirasse d'acier le mettait bien en valeur, son pantalon beige et ses bottes de cavalier étaient d'une propreté irréprochable. Son épée au fourreau ouvragé d'or et d'argent était un héritage familial ; il l'avait astiqué lui-même. Son maître, Sandor Khan, était très porté sur les apparences tout en restant un individu extrêmement introverti.

Une fois rassuré sur son allure, Arkhan Jimbi s'engagea sous l'arcade. Aucun des gardes ne lui demanda la raison de sa venue : le meilleur guerrier du royaume allait où il voulait. Il pénétra dans le cabinet du Radjah, une petite pièce aux murs de brique entièrement nus, pourvue d'une fenêtre en ogive située derrière l'unique fauteuil. Tout visiteur avait les yeux éblouis, alors que Sandor Khan pouvait le détailler à loisir. L'imposant dossier de son fauteuil était décoré de ferronneries, au cas où un tueur audacieux aurait voulu agir à travers la fenêtre. Le Radjah était un homme prudent.

Arkhan s'inclina.

— Me voici, puissant Radjah.

— Ravi que tu aies pu venir aussi vite, fidèle guerrier.

Le protocole exigeait que jamais un serviteur ne demandât une audience, mais que cela soit son maître qui le fasse venir. La cour des Khan était une des plus sophistiquées. Une des plus tortueuses, auraient dit certains.

— J'ai entendu votre appel et fait aussi vite que j'ai pu, mon maître.

— Ta diligence t'honore. Je désirais savoir si tu avais entendu parler de ce tournoi que donne le Radjah des Tumir.

Arkhan Jimbi se redressa.

— Il m'en est venu quelques échos, en effet. Il semblerait que le Héros du Dashan, Munde Shayapan, soit l'hôte de Mustak Dorayesh. Ce tournoi est un honneur sans nom pour notre voisin.

— C'est exact. D'autant plus que l'Honneur du Maharadjah agirait pour le bien d'une quête de la plus haute importance. Il ne peut y avoir que de la gloire à être vu, ce jour-là, sur le sable de la lice.

— C'est pour ces instants-là que vit un guerrier, comme vous le savez, puissant Radjah. Le prestige de ceux qui se seront distingués ce jour-là resplendira sur les armées qu'ils servent, c'est certain.

Arkhan Jimbi n'en dit pas plus. Il savait que la décision reposait entre les mains de son maître. Ces dernières années, le Radjah des Tumir était devenu l'ennemi à abattre. Mais la politique dans le Dashan était chose changeante. Sandor Khan se pencha.

— Il nous plairait que tu défendes l'honneur de notre royaume en ce jour dédié à Bayshu. Cela te conviendrait-il Arkhan Jimbi, Gloire de nos armes?

Le guerrier sentit son cœur battre dans sa poitrine comme le jour de sa première bataille. Il avait tant craint que les rivalités opposant les Tumir aux Khan ne l'empêchent de participer à un des plus grands événements du Dashan. Il se força à contenir sa joie.

— Jamais je n'oserais désobéir à un ordre de mon maître, et je jure par Bayshu de lui faire honneur, dussé-je y laisser la vie!

— Je souhaite que tu n'aies pas à faire ce sacrifice suprême. Que ta suite soit suffisamment prestigieuse pour que l'on sache que tu ne te rends pas en mendiant chez notre estimé voisin.

Arkhan Jimbi s'inclina. Sandor Khan l'autorisait à prélever dans ses richesses pour s'équiper aussi bien en armes qu'en serviteurs.

— Tu partiras en premier. Sache que je me rendrai pour l'occasion à ce tournoi. Je te contemplerai moi-même sur le sable.

Le guerrier retint une mimique de surprise. Il ne s'attendait pas à ce que son maître se déplaçât sur les terres même des Tumir. Mais en y réfléchissant bien il n'avait pas vraiment le choix, la présence de Munde Shayapan l'y obligeait. En tant que voisin, il n'aurait pas d'excuse valable pour ne pas s'y rendre.

— Pourrais-je moi-même composer votre escorte, mon maître, avant de prendre le départ? Vous vous rendez tout de même chez le Radjah Dorayesh...

— Ta prudence et ton dévouement t'honorent. Fais comme bon te semble mais je pense que ce sont des précautions inutiles. Dis-moi, sais-tu comment va le vieux Simba?

Sandor Khan était imprévisible. Arkhan Jimbi réfléchit un instant avant de répondre :

— L'aîné de vos éléphants est bien âgé et malade maintenant. Les cornacs pensent que cette saison de Bishiman sera sa dernière, il ne peut plus désormais porter votre palanquin, c'est à craindre.

Le Radjah ferma un instant les yeux. Le guerrier sut qu'il venait de prendre une décision importante mais seul l'avenir dévoilerait le choix de Sandor Khan.

— Tu verras que même Simba peut encore me servir. Va maintenant, tu as beaucoup de choses à faire.

Il salua et sortit. Il était inutile de demander au Radjah ce qu'il avait en tête. Arkhan Jimbi avait obtenu ce qu'il désirait : il serait du tournoi.

\*\*

Munde Shayapan se reposait près d'un abricotier quand les prêtres de Tumir le visitèrent. Le Héros de Bélyotora venait de faire quelques galops avec son vagheri, avant de se laisser aller à la torpeur des heures chaudes. Il avait toujours su qu'il rencontrerait l'élite spirituelle du royaume en dehors de ses appartements. Le jardin n'était-il pas une ode permanente aux Dieux?

Le vaste parc du palais Tumir jouissait d'un prestige conséquent. La dynastie régnante, avant l'arrivée au pouvoir de Mustak Dorayesh, avait veillé à maintenir en harmonie l'art floral et la dévotion due aux Dieux. Certains affirmaient que vu des cieux, le jardin ressemblait à des pétales de rose étalés autour du palais. Les allées n'étaient que des courbes entrelacées évoquant les roues du Dharma. En déambulant, les promeneurs s'éloignaient ou se rapprochaient les uns des autres sans pour autant l'avoir désiré. Le tout donnait une impression d'archipel : le flâneur évoluait parmi les allées de graviers aux couleurs variées, pour passer d'un îlot de verdure à un autre. Les jardiniers s'efforçaient de ne faire pousser sur chaque parcelle, délimitée en un cercle, qu'une seule essence avec au centre un nombre d'arbres déterminé par les études d'un prêtre. La recherche de la perfection pouvait nécessiter toute une vie, et comme l'existence d'une orchidée, elle était aussi fragile. La vie restait sujette aux caprices du Dharma. Un promeneur pouvait donc s'asseoir aux pieds des arbres, piétiner les fleurs, cueillir les fruits : tout était toujours à recommencer. Pas un jardinier ne se serait plaint.

Lors de son voyage, Munde Shayapan était passé par Tumir, la capitale du royaume. À l'instar de nombreuses villes situées près d'un palais, elle avait adopté le nom de son maître. Le guerrier se demandait si Dorayesh arriverait à faire changer le nom de sa capitale, voire celui du royaume. Pour cela, il lui fallait l'appui des religieux dont leur chef qui résidait au temple. C'était une école vaste et bien entretenue, pour le peu que le Héros avait pu en apercevoir.

Même s'il n'avait jamais rencontré le Grand Prêtre, le Héros de Bélyotora le reconnut. L'homme était courbé, âgé comme il se devait et, dans sa toge safran, avançait péniblement, appuyé sur son bâton. Un jeune disciple, tout juste pubère, veillait sur lui en étendant une ombrelle pour épargner au vieillard la chaleur torride de l'après-midi. Le garçon avait le crâne bien rouge. La tonsure était le lot de ceux qui servaient les Dieux, symbole d'humilité. Cela permettait de mieux être à l'écoute des pensées divines, de mieux comprendre les rêves. Pourtant, le Fils des Hautes Plaines avait connu des chauves endurcis qui n'avaient pas une once de piété. Il se redressa et s'approcha.

— Grand Prêtre, tu ne devrais pas sortir par ce temps, les Dieux et les hommes ont plus besoin de toi vivant que mort.

— Le Héros de Bélyotora fait un grand cas de ma misérable vie, j'en suis très honoré.

Le disciple rougit de voir ainsi en chair et en os la légende. Munde Shayapan saisit un des bras du maître pour guider ses pas et le conduire sous un arbre.

— Que me vaut cette visite, Grand Prêtre? Si tu me l'avais demandé, je me serais rendu au temple.

— Et ainsi encourir le déplaisir de notre Radjah? Il aime tant savoir ce qui se passe autour de lui, un vrai suricate. Allons donc, Héros, je peux bien avoir le droit de marcher sous le soleil!

Munde appréciait le ton du vieil homme. Le royaume de Tumir avait de la chance d'avoir un tel individu. Il l'aïda à s'asseoir. L'ancien posa son bâton contre le tronc et adopta la position du lotus, rompu par des années de pratique. Par politesse, le guerrier en fit autant.

— Tu peux baisser l'ombrelle, maintenant, je suis abrité sous l'arbre, tu ne le vois pas?

Le disciple s'empourpra comme s'il avait dévoré une corbeille de piments.

— Va petit, va jouer dans le jardin.

Mortifié, le garçon s'exécuta, manquant de peu de trébucher avec l'ombrelle qu'il avait repliée.

— Ton meilleur disciple, Grand Prêtre?

— Cet imbécile? Les Dieux m'en préservent!

Le Fils des Hautes Plaines ne put masquer sa surprise, au grand plaisir de son visiteur dont les yeux noirs pétillèrent de malice.

— Qu'imaginai-tu, Héros, que je réserverais l'honneur de t'approcher au plus doué de mes élèves? Mais voyons, le meilleur est forcément le plus humble, donc il ne saurait désirer te rencontrer, n'est-ce pas? De m'avoir accompagné, cela ne peut qu'inciter le dernier des cancre à faire de son mieux à l'avenir. Ainsi, ils ont tous droit à une bonne leçon, et toi aussi.

Munde Shayapan s'esclaffa :

— J'ai trop pris goût aux honneurs! Il y a des fruits moins suaves, on me le reconnaîtra.

Disant cela, il donna au vieil homme le dernier abricot qu'il avait cueilli. Tout en mordant dans la chair juteuse, le plus sage des prêtres de Tumir acquiesça.

— Oui, Héros, l'esprit est faible pour celui dont l'orgueil est grand.

Le vieillard termina son fruit. Il avait encore de bonnes dents. Délicatement, il posa le noyau sur le sol et s'inclina vers l'arbre. L'homme était pieux au point de remercier l'abricotier de sa libéralité. Ce n'était pas l'arbre qui était honoré, mais à travers lui la générosité des Dieux. Ou c'était une ruse habile pour paraître plus respectueux que quiconque. Le guerrier devait savoir s'il ne cachait pas son jeu.

— Alors, saint homme, que désires-tu savoir ?

— Qu'entends-je ? Saint homme ? Moi ?

La flatterie n'avait pas fait mouche, il était digne de confiance.

— Non, non, je ne prétends pas à ce genre de statut, les Dieux m'en gardent ! Quant à ce que je voudrais savoir, seul le divin Keshan et sa mémoire d'éléphant pourraient me le dire, mais cela prendrait une éternité.

Les discussions avec les religieux étaient toujours longues. Ils étaient formés à parler, leur voix était leur seule arme.

— Quant à la raison de ma venue, tu l'as devinée, n'est-ce pas, Héros ?

— J'ai beaucoup voyagé, Grand Prêtre, par ces chaleurs se forment des mirages dans les déserts de l'Ouest. L'esprit d'un cavalier bout dans son crâne et il est enclin à ne voir que ses désirs.

L'ancien tendit un doigt osseux vers lui.

— La prudence même de ta réponse est un aveu.

— S'il plaît aux Dieux de l'entendre ainsi...

— Bah, laisse les Dieux où ils sont, veux-tu ? On m'en parle toute la journée et eux-mêmes doivent se fatiguer de m'écouter radoter. Pourquoi les évoquer constamment, ils sont dans chaque chose de ce monde. Mais tu le sais aussi bien que moi, toi qui vas partir en quête.

— Je serais heureux d'avoir la bénédiction du Grand Prêtre de Tumir quand celle-ci commencera.

— Certes, et je n'y manquerai pas. Plus d'un de mes frères mangera son chapelet en sachant que j'ai béni Munde Shayapan

avant son départ. Cela ne peut que profiter à mon école, nous avons toujours besoin de dons et de jeunes gens.

— J'en serai ravi.

— Et moi donc ! Mais tout ceci est bien dérisoire.

Le ton devenait sérieux. Le vieil homme fronça ses sourcils blanchis.

— L'enfant, tu n'es pas venu pour elle.

Le Héros de Bélyotora devait une réponse.

— L'héritière des Tumir a été mariée à Mustak Dorayesh, le plus légitimement du monde, sous les yeux de son grand-père.

— Je le sais bien, c'est moi qui ai procédé à la cérémonie. Je crois bien n'avoir jamais eu aussi honte. Si je n'avais pas respecté autant l'ancien Radjah, j'aurais refusé. J'ai essayé de le dissuader d'agir ainsi, seulement il avait connu tellement de deuils, le pauvre homme ! Un père ne devrait jamais survivre à ses enfants, les Dieux ont été bien cruels avec lui. Mais eux seuls savent comment marche le monde.

Un silence se fit, tout juste perturbé par les trilles d'oiseaux que la chaleur ne décourageait pas. Munde Shayapan sentait que le vieux prêtre avait envie de parler. Quel secret ne pouvait-on confier au Héros de Bélyotora ? Aucun. Depuis la mort de l'ancien Radjah, le Grand Prêtre devait avoir le cœur lourd.

— Ce vieil orgueilleux, les Dieux l'ont bien puni. Aucun parti n'était assez bien pour ceux de son sang, finalement ils moururent tous avant d'avoir pu engendrer. Tous sauf un, son cadet, qui lui donna une petite fille avant de périr à son tour dans ce terrible incendie. L'as-tu rencontrée ?

— Oui.

— Dorayesh la préserve, dit-on, et il n'a pas le choix. Une épouse si jeune, si fragile ! Elle n'avait même pas l'âge de se marier. Mais le vieux Radjah s'y connaissait en traditions. Il savait que je pouvais le faire. Par le passé, ce procédé avait déjà été employé pour éviter à de grandes lignées de s'éteindre. L'orgueil des hommes ! Il ne peut y avoir de continuité face au temps, la seule constante, c'est le changement. Notre nouveau Radjah doit d'ailleurs s'impatienter, il ne pourra devenir pleinement maître de son royaume que le jour où il consommera ses noces. Cela aussi, c'était une idée, pour éviter de

monstrueux assassinats le mariage terminé. Certains doivent espérer au fond d'eux que la descendante des Tumir soit veuve avant ses treize ans.

Un bourdon passa près du vieil homme qui le chassa avec irritation. Se reprenant, il murmura une excuse à l'égard de l'insecte.

— Cette histoire te peine, Grand Prêtre.

— Cesse donc de me donner ce titre! Je ne le renie pas, mais il y a des jours où il me pèse. J'imagine que tu connais cela.

Munde Shayapan ne fit aucun commentaire. L'ancien reprit :

— Je n'accuse Dorayesh de rien, car rien ne l'accuse. Il a bien aidé la couronne Tumir pendant ses périodes de difficultés, et il était d'un secours précieux pour le vieux Radjah. Après avoir vengé la mort tragique de l'héritier désigné, il a défendu le royaume contre les vautours alors que des drames successifs frappaient la famille de son maître. Mais certains ne l'ont-ils pas surnommé le Lierre des Tumir? Cette plante peut commettre de redoutables dégâts, sans que rien n'y paraisse. Mon âge m'a sauvé de son étreinte, c'est déjà cela.

L'Honneur du Dashan inspira fortement. L'impiété de Mustak Dorayesh allait-elle jusqu'à menacer ce vieillard? Le Grand Prêtre remarqua la colère qui montait en lui.

— Il s'est toujours montré aimable avec moi. Il sait bien que mes jours sont comptés. Il laisse faire la nature et placera quelque un de confiance au temple de Tumir. Cela me peine un peu. J'aime beaucoup ce jardin, je souhaiterais qu'on y mélange mes cendres à la terre. Je ne sais si je serai écouté. Mais il est normal pour un homme qui a fait son temps de parler de la mort, avant de se retrouver face à ceux qu'il a servis toute sa vie. Toi tu es jeune, fort et tu as une quête à accomplir... Ce sont les Perles, n'est-ce pas?

Il n'y avait rien à trahir.

— Oui, les Perles d'Allaya.

Le Grand Prêtre acquiesça, satisfait.

— Je le savais. J'ai demandé aux moines de Bayshu et d'Allaya des monastères les plus proches de venir nous voir. Ils pourront peut-être t'aider.

Les prêtres, voués à tous les Dieux, vivaient dans le siècle, au milieu des hommes. Les moines œuvraient en communautés recluses,

à l'écart des cités, ne vénérant qu'un seul Dieu. Ils ne manquaient pas pour autant de respect aux autres, eu égard aux nombreux liens de parenté entre les divinités. Ils étaient aussi les plus prompts à rappeler les rivalités entre les êtres supérieurs. Munde Shayapan, bien qu'il doutât de recevoir un soutien véritable, s'inclina :

— Merci pour cette initiative.

— Je n'ai fait que devancer Mustak Dorayesh. Je pense qu'il m'en saura gré. Il est généreux, à sa manière. Cependant... J'ai aussi une autre raison d'être venu à toi. Je me dois de te mettre en garde : il semblerait que le culte du Scorpion ait déjà un nouveau chef et qu'il ait juré ta perte.

Le Fils des Hautes Plaines tiqua. Il s'agissait d'une secte d'hérétiques détournant les préceptes de Bayshu. Pour le Dieu de la Guerre, le courage d'un homme se trouvait dans son cœur, aussi ces criminels arrachaient-ils l'organe de leur victime et le dévoraient pour accroître leur force. Munde Shayapan avait été contraint d'intervenir avant que leur folie ne contamine les guerriers du Dashan. Selon la Voie de l'Honneur, il était interdit de mutiler le corps d'un ennemi vaincu. Le Héros de Bélyotora avait débusqué le chef du culte pour le traîner devant la justice, éliminant en même temps le Dard, son bras droit, le tueur le plus redouté de toute la terrible confrérie. La sentence du Maharadjah était tombée très vite. Le bourreau royal - l'éléphant avec lequel on appliquait le châtiment - avait broyé le crâne du sectateur.

— Je crains que ces Fous de Bayshu, comme certains les appellent, ne cherchent à entraver ta quête, si ce n'est à t'éliminer. La cour de Dorayesh ne brille pas par sa piété, méfie-toi. Notre estimé Radjah est un expert pour faire le vide politique autour de lui, mais si une secte ne le menace pas directement, il a pu se montrer tolérant. Tu es bien placé pour savoir que dans les hautes herbes du Dashan, rôde plus d'un serpent venimeux, alors un scorpion...

Munde laissa échapper un soupir de lassitude.

— J'aurais cru qu'après une telle purge les choses rentreraient dans l'ordre.

— Hélas, les membres de ce culte se sont vite ressaisis, car pour eux l'âme de leur meneur passe d'un corps à un autre. Ainsi, la légitimité du nouveau maître n'est jamais remise en cause. C'est

un curieux Dharma et il y a de quoi le contester. Mais ces Fous de Bayshu n'ont que faire de nos arguments. Il est très probable que celui que tu as fait exécuter se soit laissé prendre pour que tu ne puisses pas démanteler toute la secte. Je suis navré d'être porteur d'une aussi désagréable nouvelle.

Munde s'humecta la lèvre supérieure. Ce que lui disait le Grand Prêtre était une raison de plus pour se défausser de son rôle écrasant d'Honneur du Dashan. L'information était néanmoins intéressante.

— Tu es très prévenant à mon égard. N'y a-t-il donc pas quelque chose que je puisse faire pour toi ?

Un Héros ne vivant que pour le bien du Dashan n'était pas tenu de rendre un service en retour de l'aide qu'on lui apportait. Cela lui permettait de ne pas être le jouet des factions et de rester insensible à la corruption. Mais ce vieillard lui plaisait. Le Fils des Hautes Plaines était, lui aussi, généreux.

— J'aimerais voir les Perles d'Allaya avant que tu ne les offres au Maharadjah.

— Soit. Si j'en reviens, je te les montrerai.

Le vieillard s'inclina. Munde dut refouler la honte qui menaçait de le submerger. Il avait menti.